



**ROMAN**

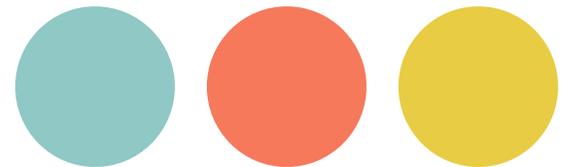


**LE BRUIT  
DE MEDELLIN**

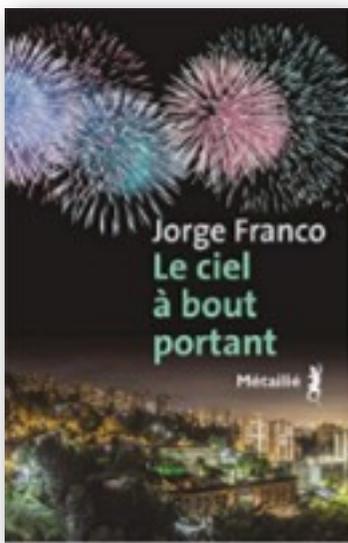
ROMAN  
(ACTUALITÉS)



***Il est des destins qui sont liés à un seul homme, et quand cet homme est Pablo Escobar, et que toute la vie a été organisée à son service et sous sa protection, il est difficile de se remettre de sa mort. Le ciel à bout portant de Jorge Franco va chercher du côté de la survie et de la mémoire, celle d'une famille mais aussi d'un fils de Narco qui a vécu, jusqu'à l'adolescence, dans un monde qui s'écroule du jour au lendemain...***



Medellin est une ville chargée de la mémoire du narcotrafic puisque Pablo Escobar en était originaire et y avait établi son quartier général. Sa mort, le 02 décembre 1993, a chamboulé la Colombie et changé la donne, du moins pour la famille de Larry, jeune homme d'une trentaine d'années qui, douze ans après son départ pour Londres, où il y a suivi ses études, revient dans son pays d'origine pour enterrer son père. Ce retour provisoire au bercail sera l'occasion pour lui de nous raconter ce qu'a vécu sa famille depuis la mort de "Don Pablo" ou "El Patron", comme on nommait Escobar, et d'essayer de briser le silence qui fait loi dans le milieu du narcotrafic, du moins entre deux coups de feu. Le temps du récit, qui traverse trois moments, on en saura plus sur les états d'âme des uns et des autres, loin des apparences affichées d'un monde sans pitié, peuplé de gens sans aucune sensibilité. Larry n'a fait, comme beaucoup d'enfants de narcotrafiquants, que subir les choix de vie de ses parents sans avoir rien demandé. Après le calme d'une vie sous protection d'une famille élargie, il faut se débrouiller par soi-même et faire avec les sollicitations et menaces bien plus nombreuses quand le père de famille, fidèle lieutenant d'Escobar, est à son tour sur la sellette... Le récit est découpé en trois parties qui s'entremêlent sur ces trois cents pages d'un roman à la première personne qui nous fera passer des années 90 au milieu des années 2000. Il y a la période qui suit la mort de Pablo Escobar, les heures du trajet en avion Londres Medellin, et enfin le temps du retour parmi les siens après douze ans d'absence. Chacun de ces moments de vie, plus



***Le ciel à bout portant***

Un roman de Jorge Franco  
Editions Métaillé  
janvier 2020  
380 pages, 22 euros



### Extrait p 80.

« Où avons-nous été chercher qu'après la mort d'Escobar nous nous réveillerions dans une ville bercée par le chant des oiseaux et assainie par la brise tiède des après-midi ensoleillés ? Nous n'étions pas préparés à ça, nous n'étions pas nés pour vivre au paradis. Le propre fils d'Escobar, le sang encore échauffé, avait promis vengeance, et même si c'était des mots en l'air, la colère dans ses mots n'a fait que nourrir la haine. Ceux qui avaient tué le monstre ne s'étaient pas contentés de lui couper la tête. Ils voulaient dévorer jusqu'à ses entrailles. »

ou moins long, sera l'occasion de confidences et confessions, non pas de celles qui permettent de se désolidariser de l'existence dans le trafic et le crime d'un père narco, mais de celles qui permettent de faire comprendre à tout un chacun comment la vie des protagonistes du narcotraffic tient à un fil et comment des épouses et des enfants se retrouvent impliqués malgré eux...

L'Alborada est une fête qui a lieu chaque année en décembre à Medellin et semble rappeler à tous que la violence des narcos est inscrite dans l'ADN de cette ville depuis des décennies et qu'il est des exutoires nécessaires à libérer le souvenir de ce qui était à l'époque le quotidien de la Cité... C'est dans ce temps de fête que Larry a choisi, sans le savoir, de revenir dans la ville colombienne où il a vécu avec son père Libardo, lieutenant fidèle d'Escobar, sa mère Fernanda, ex-reine de beauté et son frère Julio, d'un an son aîné, qui n'a pas bougé de la région. Bien entendu, de vieux amis à lui savent aussi l'accueillir comme il se doit à sa descente d'avion. La chauve-souris, Julieth et Pedro lui feront profiter de cette fête où les usages d'alcool, de marijuana hydroponique (cultivée sur l'eau et présentée ici comme plus forte et moins nocive) et de cocaïne, sous les feux d'artifice et les tirs sporadiques, se mélangent pour tenter de chasser de la mémoire de Larry les mauvais souvenirs, ou du moins de les oublier un temps. Le lâcher prise est au rendez-vous pour expurger les fantômes et douleurs d'un passé mortifère qui a laissé des traces ou plutôt des cicatrices. On s'oublie, le temps de cette fête créée de toutes pièces par les ennemis d'Escobar, pour reprendre contact avec le passé, mais aussi faire de nouvelles rencontres qui rafraîchissent l'air sans se rendre compte qu'il était auparavant bien trop encombré par des personnalités incontournables... Revenir dans son pays d'origine après ce qu'il s'y est passé une douzaine d'années plus tôt n'est jamais simple surtout quand il s'agit de récupérer les ossements de son père retrouvé mort après plus d'une décennie d'une disparition dont on connaissait bien l'issue fatale. Enterrer son père ou son mari est l'occasion pour les membres de la famille de faire enfin le deuil. Et même s'ils n'y croyaient qu'à moitié, ou pas du tout, récupérer ce corps leur



permet de lever les doutes, doutes qui envahissent encore malheureusement l'esprit de toutes ces familles d'Amérique Latine qui n'ont jamais retrouvé leurs morts pour pouvoir les enterrer dignement... Les ossements du père de Larry, même s'il en manque une partie, seront trimbalés tout au long du récit avant de trouver finalement la paix. On ne se débarrasse pas aussi facilement de la perte d'un proche, surtout quand elle s'échelonne sur plusieurs épisodes. Les étapes du deuil sont nombreuses : celle tout d'abord de la perte d'un homme qui représentait la sécurité et l'autorité quand il était encore en exercice ; celle aussi de la perte d'un proche qui disparaît du jour au lendemain sans laisser de trace ; celle enfin de la perte d'un père ou d'un mari dont on ne retrouve que la carcasse désossée par le temps et par le manque de respect dont la dépouille a été l'objet... En Colombie, comme au Mexique ou dans d'autres pays d'Amérique Latine, trop de corps sans sépulture ont été abandonnés sur le bord du chemin comme témoignage d'une barbarie assumée et affichée, censée distiller au compte-gouttes dans les esprits une terreur persistante. Pire encore, pour aggraver la douleur des proches, on les empêche de faire le deuil en cachant des corps qui continuent à errer dans les méandres de la mémoire...

Extrait p 156.

« Elle reprit son souffle avant de continuer et prit le verre pour boire. Ce qui était clair, et que personne n'a compris, c'était que je me sentais très bien avec moi-même quand je buvais seule. Rien sur terre ne pouvait surpasser le plaisir de m'accompagner moi-même. Chaque gorgée me déconnectait pour me placer dans une autre réalité. Je flottais... »  
Charlie

Il faudra bien à Larry le temps du trajet vers Medellin, au départ de Londres, pour encaisser tout ce passé et tenter dans son esprit de préparer le terrain de son arrivée en terre presque étrangère désormais. Sur son vol, il fera la connaissance de Charlie, Maria Carlota de son vrai nom, jeune femme qui rentre d'une cure de désintoxication en Europe pour enterrer elle aussi son père. Les confidences s'enchaînent de part et d'autre, autour de verres d'alcool qui s'enchaînent et apaisent les coeurs et les esprits. La jeune femme encourage le jeune homme à faire ainsi les écarts qu'il a rarement faits, quel que soit le produit, peut-être pour s'exclure de ces usages, objets du business d'un père. Ce dernier ne l'a jamais encouragé, bien au contraire, à suivre ses traces dans un milieu du narcotraffic qu'il savait dangereux... La jeune femme s'est, elle, remise à boire en ayant été prévenue qu'un coup dur pouvait la faire "rechuter"... Larry et Charlie se découvriront au-



Extrait p 178.

« Mais dans le monde de Libardo, ce n'était pas comme cela que les choses fonctionnaient. Entre eux la mort était un message pour l'autre camp. La façon de mourir était un message, un avertissement. La disparition, le pire des châtiements, l'incertitude infinie, l'interdiction du deuil. Nous l'avons dit à Fernanda, mais elle a continué à dire qu'elle n'y croirait que quand elle le verrait mort. »

delà de leurs points communs mais se perdront de vue avant la descente de l'avion. Les regrets accompagneront Larry dans ses pérégrinations nocturnes. Il aurait tant aimé poursuivre l'aventure à peine commencée. Il tentera de retrouver cette jeune femme dont il pense être tombé amoureux. Les moments de tranquillité et d'intimité qu'il a vécus dans l'avion durant ces quelques heures, contrastent avec l'agitation et le bruit d'une ville de Medellin qui mérite bien mieux que d'être simplement le réceptacle de toute la mémoire et de tous les fantasmes qui accompagnent le narcotrafic... Quand l'avion atterrit, c'est tout un passé, loin d'être digéré, qui ressurgit malgré tous les changements qui ont eu lieu depuis le 02 décembre 1993, le jour où toute l'existence d'un adolescent de dix-sept ans a été chamboulée...

Quand Pablo Escobar est abattu sur le toit de la maison où il s'était réfugié après de nombreux mois de fuite, on aurait pu imaginer que le plus dur était passé et que ses ennemies, police, état et adversaires concurrents, allaient se suffire de cette mort solennisée par les médias du monde entier, et qu'alors les péchés de Libardo, le père de Larry, se dissoudraient dans la mort du chef suprême. Mais Libardo sait bien que la machine à revanche s'est enclenchée et même emballée et qu'il va falloir redoubler de vigilance et de protection pour continuer à vivre. Les armes n'ont pas encore dit leur dernier mot alors la vie ne sera plus comme avant. Pas question de quitter le pays car malheureusement ce n'est pas le genre de la maison. On ne quitte pas un navire qui coule, même si le capitaine s'est déjà noyé. Après des vacances de Noël en République Dominicaine, vacances prévues bien avant les événements mais qui permettent de se faire oublier un peu, retour à la maison pour entamer un combat, un peu désespéré, contre les dangers qui guettent à la porte de la maison... Des gardes du corps, appelés en renfort, protègent alors les membres d'une famille qui vit dans l'angoisse permanente de l'arrestation ou de la disparition du père ou de l'un d'entre eux, si ce n'est tous. Les médias présentent Libardo comme l'un des bras droits d'Escobar, et le Cartel de Cali ainsi que "Los Pepes" ("Les persécutés d'Escobar", comme ils se faisaient appeler, ennemis



Extrait p 221.

« Toutes ces années, tout ce temps, pour que ce soit pareil. Ou pire. Une reine de beauté qui vieillit, un frère qui a pour refuge une ferme qu'il a transformée en petit royaume, une ville où l'histoire se répète, un pays non viable qui avance à reculons, une planète de haine et de guerres. Un père mort qui n'en finit pas de mourir, un imbécile qui tombe amoureux d'une inconnue dans un avion. Ça donne envie de vomir, de ne pas exister. »

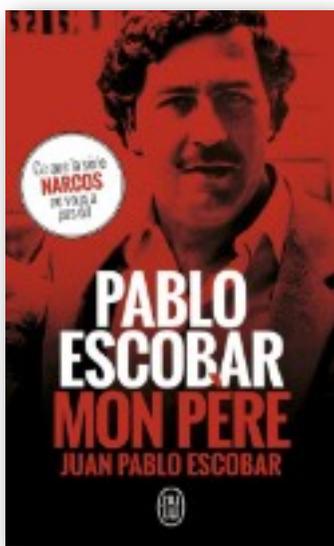
jurés d'El Patron depuis qu'il a fait assassiner deux de leurs membres) n'ont pas le pardon facile et savent justifier leur désir de vengeance par un "oeil pour oeil, dent pour dent" qui a encore de beaux jours devant lui. Les coups de fil incessants, les demandes d'argent et les menaces de mort qui les accompagnent, ne font que scléroser un peu plus une famille prise au piège d'un milieu qui a perdu sa tête de pont, son gouvernail et donc son équilibre, pour laisser la place à d'autres... Les deux fils de Libardo sont stigmatisés à l'école, non seulement par les élèves mais aussi par les professeurs. Ils ne peuvent sortir de chez eux sans protection. Fernanda, la mère de famille, s'enfoncé un peu plus dans son usage chronique d'alcool et d'anxiolytiques, derniers produits qu'elle encourage ses fils à consommer pour apaiser leurs angoisses. Par ailleurs, elle dilapide les ressources financières du ménage en jouant sans limite au casino. Le manque d'argent empêche désormais de soudoyer des fonctionnaires de l'état pour sauver sa peau. Le château de carte est branlant et viendra le jour où il s'écroulera...

Un peu plus d'un an après le décès de Pablo Escobar, Libardo disparaît, pour de bon, kidnappé par les ennemies d'El Patron... Fernanda s'accroche à l'espoir de retrouver son mari vivant. Même si ses deux fils tentent de la dissuader de répondre aux chantages téléphoniques successifs, difficile pour cette épouse éplorée d'accepter les règles du milieu, qu'elle connaît pourtant. Elles consistent à utiliser le kidnapping pour entretenir la douleur de la perte et un espoir vain... La famille doit survivre à cette épreuve et envisage même la fuite. Elle abandonne finalement l'idée car y associe une sensation de trahison. Amanda est prête à faire le dos rond mais tout mettre par contre en oeuvre pour retrouver son mari. Désespérée, elle retourne alors, avec l'aide de ses fils, tout le terrain autour de la maison dans l'espoir de trouver un trésor caché qui paierait la rançon de Libardo... On compatit, on souhaite pour eux qu'ils s'en sortent même si rien ne sera plus comme avant. Le temps béni d'une vie confortable sous un parapluie doré n'est plus d'actualité, et le mode de survie devient presque pathétique... Seul Larry prendra du recul sur la situation et le



parcours de son père, et s'ouvrira de nouveaux horizons, loin de la Colombie, en allant étudier en Europe pour finir économiste distingué, diplômé de la London School. Julio restera sur place et s'occupera des fermes de son père, fermes dont il s'est toujours occupé et qui rapporteront suffisamment pour subvenir aux besoins de son petit frère et de sa mère. Fernanda s'enfermera, elle, dans sa maison et dans une consommation de psychotropes qui l'anesthésieront ou la stimuleront en attendant que son mari réapparaisse en pièces détachées... Dans un univers où la modération n'a pas sa place, on a vite fait de basculer d'un côté ou de l'autre de la frontière ténue qui sépare la belle vie en milieu aisé de la survie en milieu hostile...

**Mais aussi**



**Pablo Escobar mon père**

*Un récit de Juan Pablo Escobar*

*Editions poche J'ai lu, 2018*

Ici aussi, on nous propose le récit du fils d'un narcotrafiquant, et pas des moindres puisqu'il s'agit du fameux Pablo Escobar. Son fils qui a dû faire avec l'activité, pas comme les autres, de son père, puis avec sa disparition... « *Libéré de toute peine et rancœur, Escobar Junior n'est pas en quête de rédemption. Il partage simplement son regard éclairé sur les conséquences de la violence, afin d'y mettre un terme définitif.* »